

LE NORD. L'Assemblée Législative

EMPARONS-NOUS DU SOL.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU NORD

ST-JEROME, 10 JUILLET 1890

J. J. GRIGNON Rédacteur

AVIS PUBLIC.

M. BRUNO BEAULIEU croit qu'il est de son devoir de remercier le public pour l'encouragement qu'on a bien voulu lui donner...

Rue de la Gare | ST-JEROME

FONDERIE DUMONTVILLE ETABLIE EN 1877.

Fonderie, Fonte et Cuivre, et Atelier de Mécanique. TOURNAGE, PLANAGE, TARAUDAGE, &c., &c. EXÉCUTION DE MACHINERIES EN GENERAL.

VENTES A SACRIFICE!

Machine de Scie..... à 20 p.c. de réduction
Machine à Bardeau..... à 25 p.c. do
Machines à Moulures (Shapers).... à 20 p.c. do
Arbres de Scies..... à 20 p.c. do

GRANDE REDUCTION

Poêles à Bois de toutes sortes (stock bien assorti), afin d'en faciliter l'écoulement avant la fin de l'hiver; aussi, sur tous autres articles en magasin.

St-Jérôme, 27 Février 1890.

ALF. A. LAVIOLETTE.

S. G. LAVIOLETTE, MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis
Faïence, Poterie, Verrerie, Etc.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

A l'enseigne du Godendard
RUE SAINT-GEORGES, Près du Marché
S. G. LAVIOLETTE. ST-JEROME.

Nos Compagnies d'Assurance.

Voici les noms des principales Compagnies d'Assurance qui prennent des risques dans notre ville et dans ses environs:

CANADA LIFE, QUEEN, ROYAL, COMMERCIAL UNION, IMPERIAL, PHENIX.

Pertes Payées.

Parmi les pertes que ces diverses compagnies ont payées depuis quelques années, nous citerons celles dignes de mention:

St-Jérôme.—H. B. Lafleur, Jos. Filiatrault, N.P.; St-Anne des Plaines.—Dr. D. Gaudette, Etouard Daunais, \$600 00; St-Hippolyte.—Francis Cox, \$700 00; St-Jérôme.—E. Gibault, Jérémie Latour, Joseph Coursol, L. Cousineau, A. Hamelin, J. B. Labelle, \$300; Dr de Martigny, \$450; J. Lauzon, \$500; A. Prud'homme, \$600; Frank McNamee, \$700; J. B. Gascon, \$1800; C. F. Beauchemin, \$3500; Frédéric Aubin, \$4000, etc.

En un mot dans notre ville seule, les Compagnies d'Assurance mentionnées plus haut ont payé en argent plus de \$12,000 à leurs assurés qui ont subi des pertes et pas un de ceux-ci n'a eu à se plaindre, soit d'un retard soit d'une réduction. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Dr C. L. de MARTIGNY

Agent pour St. Jérôme et le district de Terrebonne.

BUREAU DES ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU

La Royale Canadienne, La North British & Mercantile Ins. Co. La New-York Life Ins. Co. La Canadienne.

RUE ST-GEORGES, Près du Marché, Bâtiment du Notaire Parent, St-Jérôme.

No 3

FEUILLETON

LA GUERRE DES PAYSANS

PROLOGUE

1793

Suite

— Eh bien, Sus, que vas-tu faire? demanda le notaire. Le gaillard va te martyriser

— Peu importe, grommela Sus, Je ne puis plus le supporter. Quand il devrait m'arracher la tête du corps il faut que cette dent sorte!

Le charlatan, remarquant cette proie, se mit à se frotter les mains, fit taire le paillasse; il saisit par l'épaule le paysan souffrant et l'attira à lui, en disant à la foule avec une majestueuse gravité:

— Vous allez voir, honorables auditeurs, que je ne suis pas venu ici comme tant d'autres charlatans, inspecteurs d'urines, arracheurs de dents et enleveurs de cors aux pieds, qui n'ont jamais étudié et qui vous arrachent la mâchoire avec la dent. Non, non, faites attention, vous allez voir comment maître Nicophorus entend son art!

Il releva sa manche droite, fit claquer ses doigts comme un escamoteur, fit asseoir le paysan la tête renversée contre une chaise, et saisit une pince de fer, après quoi il s'écria:

— Voyez, cette pince n'est ni fer ni acier, c'est une légère plume qui, loin de vous faire mal, vous chatouille agréablement les gencives, comme si une mouche vous passait sur les lèvres ni plus ni moins! Admirez l'adresse de maître Nicophorus! Sept stuyvers par dent, rien que cela! Ça y est, attention, ça y est! Une, deux, trois, pst!

Et le charlatan éleva la pince en l'air avec ce qu'il avait arraché.

Le paysan était tombé sur le sol en hurlant, et bien qu'il criât, comme si on l'assassinait, le paillasse sonnait de la trompette encore plus fort, tandis que maître Nicophorus, triomphant, montait aux assistants l'objet extrait, et s'écriait au milieu des éclats de la trompette:

— Sans douleur, sans la moindre douleur!

Pendant ce temps, le paysan se roulait à terre et appelait au secours; les spectateurs, croyant sans doute qu'il agissait par plaisanterie, ne faisaient qu'en rire.

Cependant le paillasse, voyant que le paysan saignait abondamment, et craignant quelque mauvaise affaire, se mit à grommeler le paysan avec colère, tandis que son maître adressait au peuple un triomphal discours:

— Tu n'es pas honteux, grand gaillard, dit le bouffon de pleurnicher là à terre, comme un enfant! Tu l'imagines que cela fait mal? Ce n'est pas vrai!

Le paysan, les yeux pleins de larmes et le visage grimaçant de douleur, leva deux doigts en l'air et murmura:

— Deux! ô mon Dieu! ô mon Dieu! deux, une mauvaise et une bonne!

— Comment deux? riposta le paillasse. File bien vite! Chaque dent coûte sept stuyvers; mon maître va te faire donner quatorze stuyvers, le roi fut-il là. File donc! Je lui dirai que tu m'as payé.

Le paysan ne se le fit pas dire deux fois; il s'enfuit la main sur la bouche, fendit la foule, et disparut derrière l'église.

— Voyez, voyez, s'écria maître Nicophorus en jubilation, le voilà qui court de joie comme un lièvre! Je n'ai fait que le toucher, que dis-je, je n'ai fait que porter ma main vers sa bouche, et au même moment la douleur a disparu!

Bientôt après, maître et valet, remués sur leurs chaises, débattaient mille choses surprenantes; cependant, à l'exception de quelques poudres de longue vie dont la dose se vendait quatre liards, le dentiste nomade ne semblait pas avoir grande clientèle, et bientôt la majeure partie de l'assistance le quitta pour courir un peu plus loin vers un autre tréteau où sans doute on était sur le point de se battre, à

en juger par les exclamations irritées qui s'y faisaient entendre. Les deux familles suivirent le torrent des curieux.

Derrière une table se tenait un escamoteur. Après avoir exécuté quelques tours avec les noix muscades et les gobelets, il avait demandé un escalin (petite pièce d'argent de l'époque), à quelqu'un des spectateurs.

Un garçon, qui, sans doute se l'était procuré par de longues épargnes, et qui était fier de montrer qu'il était riche d'une pièce d'argent, avait donné l'escalin au bateleur.

Cependant le faiseur de tours avait avalé l'escalin, et maintenant il assurait qu'il se trouvait dans le nez du paysan. Celui-ci s'était pincé le nez à plusieurs reprises, mais après l'avoir fait en vain pendant un quart d'heure, il s'effraya à la pensée que son escalin pourrait lui être escamoté pour toujours, entra tout à coup en fureur, frappa du poing sur la table et traita l'escamoteur de fripon et pis encore.

Le sacristain qui connaissait le paysan voutut l'apaiser et lui fit entendre qu'à la kermesse tout était plaisanterie mais la colère s'était allumée dans cet homme simple, et à peine pouvait-on l'empêcher d'en venir aux coups.

Aussitôt que l'escamoteur vit beaucoup de monde rassemblé, il fit rester le paysan immobile et lui tira avec un grand effort l'escalin du nez.

Tandis que le lourdaud stupéfait considérait sa pièce d'argent d'un œil fixe et ébahi, et semblait douter si c'était le sien, un gamin circulait avec une boîte en fer blanc parmi les paysans égarés et recueillait nombre de liards qu'on n'eût pas lâchés sans ce tour plaisant.

Du reste la récolte de l'escamoteur ne dura pas longtemps, il se fit une nouvelle ondulation dans la foule; quelques voix criaient joyeusement:

— Jean de Lière! chansons nouvelles!

Un peu plus loin, un homme qui n'avait qu'un bras, était occupé à planter une perche, devant laquelle il déroula bientôt une grande toile où étaient peintes, en tableaux carrés des scènes de toutes sortes. Cela devait représenter quelque chose d'épouvantable, car, sur la plupart on voyait des soldats armés d'épées, des cadavres sanglants, et pour conclusion, l'affreuse guillotine.

Le chanteur était un vieux soldat de l'époque des premiers patriotes, renommé dans les villages pour les nouvelles et belles chansons qu'il composait lui-même. Il avait laissé son bras droit à la dernière bataille livrée par les patriotes sur la montagne de Huy.

Il se servait pourtant encore du moignon qui lui restait, et auquel était fixé un anneau de fer destiné à recevoir la longue baguette blanche avec laquelle il désignait les tableaux tout en chantant.

Sa main gauche avait assez de besogne à battre d'un petit tambour, suspendu en travers sur son ventre.

De l'autre côté de la toile, se tenait une femme avec un violon.

La foule afflua en cet endroit; Simon le fils du brasseur s'y trouvait aussi avec ses compagnons; et soit qu'ils eussent déjà beaucoup bu, soit qu'ils voulussent troubler le chanteur, ils faisaient un tapage tel qu'on eût cru que le village leur appartenait.

Dès que tout fut prêt, le vieux soldat frappa quelques coups sur son tambour pour faire taire les brailards. Puis de longue baguette, il indiqua successivement chaque scène, et cela en parlant et chantant tour à tour, si bien, qu'il fallait qu'il fut parfaitement maître de l'air de sa chanson pour ne pas s'y perdre cent fois.

Il débuta ex abrupto en ces termes; — Paysans, bourgeois et autres gens approchez! Jean de Lière est de retour pour votre plaisir; il va vous chanter de surprenantes choses; ouvrez l'oreille et la bouche; c'est le moyen pour vous d'entendre et pour moi de vendre!

Ecoutez ma chanson, amis! Cela s'est passé dans Paris; Ce sont de terribles nouvelles Que je vais vous communiquer...

Ne tremblez pas, bourgeois et paysans, vous tous tant que vous êtes, Jean de Lière sait bien ce qu'il apporte, c'est effrayant, il est vrai, mais cela tourne bien pourtant, comme vous l'entendrez tout à l'heure:

Ce sont de terribles nouvelles Que je viens vous communiquer: Dieu punit les grands criminels Quand on peut le moins y songer...

Des sans-culott' chef inhumain, Raillant la justine divine, Marat versait le sang humain Paa l'exécration guillotine...

Oui, hommes et paysans, vous voyez ici comment Marat est nourri dans une forêt par une sorcière avec le lait d'une louve. Vous le voyez là, courant, armé d'un couteau, après son propre père. Ici, vous le voyez à Paris avec les Jacobins furieux, massacrant tous les prisonniers; voyez, le scélérat est dans le sang jusqu'aux genoux, et il crie toujours: Encore, encore!

— Ah! brr! un tas de mensonges! dit Simon d'un ton railleur, vous venez encore conter des fariboles aux paysans comme s'ils avaient déjà trop d'esprit!

— Qui ne veut pas entendre peut s'en aller, s'écria le chanteur.

— Comment! des sorcières? du lait de louve? dans le sang jusqu'aux genoux? C'est merveille que le diable n'en soit pas aussi. Farces que tout cela! s'écria Simon.

Le chanteur montra une feuille de chansons et dit d'un ton solennel:

— C'est imprimé! Et comme s'il n'y avait rien à répliquer à cet argument péremptoire, il reprit:

Marat, cet infernal tyran, Devenu maître de la France, Paisait, hélas, mourir les gens. Par l'eau, le fer et la potence.....

— Vous voyez ici le scélérat avec Robespierre...

En entendant ce nom tant redouté, la plupart des spectateurs firent le signe de la croix.

— Vous voyez ici le scélérat avec Robespierre; il lui demande pourquoi ce matin là, la guillotine a chômé une heure.

Au démon Robespierre il dit: La guillotine se ralentit...

Je veux voir, tout à l'heure prêts. Pour le bourreau cent mille têtes, Sans quoi je ne suis pas content...

— Mensonges! Mensonges! s'écria Simon.

— Ah! ça, allez-vous vous tenir tranquille là-bas, sans-culotte manqué, riposta le chanteur, ou je vais vous débiter votreitanie.

Voyez, bourgeois et paysans, voyez Robespierre lui-même tremble; Marat dit: Tuons tous les hommes, excepté nous deux; alors nous serons bien sûr les maîtres pour toujours!

Sans quoi je ne suis pas content Faut que le monde aille à néant! Mais une fille douce et jolie, Que Dieu couronne son martyre! Prête à donner sa jeune vie, Pour son pays s'en va mourir...

— Vous voyez là la jeune fille assise auprès d'un couteau; un couteau est à ses pieds; ici vous voyez comment elle a caché le couteau sous son mouchoir, et comment, prête à partir avec un paquet, elle prend congé de ses parents attristés...

Prête à donner sa jeune vie, Pour son pays s'en va mourir. Elle entend le long voyage De Paris, avec le couteau.

Elle frappe à la porte de Marat, comme vous pouvez l'apercevoir ici...

Voyant un visage nouveau, La servant dit: —Vo! message Et votre nom? — Charlotte Corday, Au grand Marat, je veux parler Et votre maître attend mon aide...

Marat, le cruel assassin, Se trouvait alors dans un bain De sang humain; affreux remède! Pour guérir d'une maladie. Charlotte vint. Marat lui dit: Pourquoi me troublez-vous si tôt Ne craignez-vous pas l'échafaud?

C'est ainsi que la jeune fille est introduite auprès de Marat, qui se baignait à cette heure dans le sang humain; alors, pour bien préparer son coup, elle lui dit qu'elle est venue pour se plaindre des habitants de sa ville, à quoi Marat lui répond que toute la ville doit mourir.

Elle dit: —Je viens dénoncer Ma ville insultant ciel et terre. Lui répond sans se retourner, Guillotinons la ville entière.

La jeune fille ne pouvait supporter cela... Elle tire son couteau comme vous le voyez ici... Elle dit:

— Comment brigand, la ville entière? Meurs dans ton bain, chion sanguinaire. Sans plus dire un mot, au bourreau Elle plonge au cœur le couteau.

Il tombe, en mourant il appelle Robespierre et l'enfer contre elle; Il crie et des dents grince en vain, Sur son âme Satan mot la main.

Pour lors les jacobins sont accourus au bruit, ils ont voulu mettre la jeune fille à mort; mais sur l'avis de Robespierre, ils l'ont garottée et traînée en prison... Voyez comme ils maltraitent la pauvre fille!

— Bravo! c'est bien fait, s'écria joyeusement Simon. C'est du beau, une je ne sais quoi qui va assassiner les geus chez eux!

— Qu'est-ce, qu'osez-vous dire de cette honorable demoiselle? s'écria le chanteur indigné.

— Je ne veux pas dire ce qu'elle est, répliqua Simon, le mot est beaucoup trop laid!

— Oui, oui, répliqua le vieux soldat; si je venais ici chanter les louanges de Robespierre et des jacobins, cela vous irait mieux, n'est-ce pas? Mais les trois mois que vous avez passés avec un bonnet rouge sur la tête, au club des sans-culottes à Bruxelles, ce temps n'est plus, mon gaillard.

Cette révélation parut abattre le fils du brasseur, d'autant plus que tous les paysans s'éloignèrent de lui comme s'il eût été atteint d'une maladie contagieuse.

— Et laissez le chanteur en paix, reprit le vieux soldat, car il en sait plus long que vous ne pensez, et vous pourriez vous repentir de ne pas le laisser gagner son pain tranquillement.

Simon grommela quelques paroles entre les dents, lança au chanteur un regard furibond et dit en levant vers lui son poing serré:

— Je te retournerai, Normand. Après avoir proféré cette menace, il s'achemina lentement et avec une démarche hautaine vers l'auberge du Lion.

Le chanteur reprit comme si rien ne s'était passé:

Le peuple furieux garotte Alors la vaillante Charlotte Et la jette en un noir cachot! Puis on vient crier aussitôt: "A mort! à mort!" Pauvre victime, Comme un malfaiteur plein de crime, On la lia sur le tonnerreau.....

Voici le tribunal où Robespierre rend la sentence; voici la charrette du bourreau avec la pauvre fille; voici la guillotine inventée par Lucifer en personne. Charlotte y monte les yeux levés au ciel:

Elle monte sur l'échafaud, Son doux regard à Dieu s'adresse. Le couteau tombe et se redresse.....

La courageuse fille est morte, morte, oui, pour ce monde, mais espérons, chers auditeurs, qu'elle vivra éternellement là-haut!

Le couteau tombe et se redresse..... Mais ne déplorons pas son sort; Charlotte a sauvé sa patrie, Si la guillotine est rougie, Charlotte vit, Marat est mort!

La complainte qui venait de finir parut avoir fait une profonde impression sur l'âme de Geneviève; déjà elle se promenait loin de là devant les boutiques de gâteaux et de friandises, et elle semblait encore pensive et distraite. Tout à coup elle s'adressa à son compagnon:

— Bruno, dit-elle, cette Charlotte Corday a-t-elle bien ou mal agi? — C'est la question que je me fais moi-même! répondit l'étudiant.

— Et quel est votre avis? — Verser le sang est bien cruel, Geneviève. Peut-être a-t-elle encouru la colère de Dieu.

Cette réponse ne plut pas à Geneviève; elle secoua la tête d'un air de doute et de mécontentement, et dit toute rêveuse:

— C'est possible... mais cependant Charlotte Corday est une héroïne, et si elle a péché, Dieu le lui pardonnera, Bruno. Dans le fait, elle est morte pour sa foi et pour sa patrie, et, faible femme, elle a osé entreprendre de punir un monstre devant lequel tremblaient tous les hommes de France, et même tous les hommes d'Europe...

Le jeune homme fit presser le pas à Geneviève pour rejoindre leurs parents qui avaient pris l'avance, et, chemin faisant, il dit:

— Geneviève, ce sont là des questions périlleuses; taisons-nous là-dessus. Dieu lui-même décidera. La pensée d'un meurtre, fût-il même juste, me fait frémir... Allons, nos parents entrent au Lion; on y danse...

(A continuer.)

LE NORD

Journal Hebdomadaire,
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.

JOSEPH GRIGNON,
Rédacteur.

Abonnement.....\$1.00 par année
" " " " 50 c. pour 6 mois

ANNONCES

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Toutes correspondances doivent être
adressées :

Z. DRAPEAU,
Fermier de l'imprimerie du Nord,
St-Jérôme, Co. Terrebonne, P. Q.

LE NORD

SAINT-JÉROME, 10 JUILLET 1890.

Un peu de tout.

La Vérité qui depuis sa fondation tente vainement d'hypnotiser tous les partis politiques de la province, hypnotise maintenant ses lecteurs à pleines colonnes. M. Tardivel est sur le point de réfuter victorieusement l'abominable préjugé des irresponsabilités judiciaires des magnétisés, les anarchistes de tout acabit, les nihilistes, les dynamitards sont de saintes gens comparés aux médiums qui haudent le cerveau de M. Tardivel.

L'Union des Cantons de l'Est, adresse les conseils suivants à M. Mercier, après sa victoire.

" M. Mercier a maintenant aussi la majorité au conseil législatif et peut mettre en pratique son programme politique pour ainsi dire sans rencontrer d'obstacle. Nous espérons sincèrement qu'il en profitera pour administrer la province avec sagesse et habileté comme par le passé et que même profitant des reproches qui lui ont été faits pendant la lutte, il réussira par sa vigilance à réprimer et même prévenir certains abus commis par quelques amis indiscrets. Le gouvernement n'est pas responsable, il est vrai, de toutes les fautes de ses amis, surtout de ceux qui ne sont pas même membres de la législature; mais aux yeux de l'électorat il existe une certaine solidarité entre tous les amis d'un parti, et pour s'éviter beaucoup d'ennui, ceux qui compromettent le parti devraient être impitoyablement répudiés."

La Vérité enchaînant ajoute :

" Nous croyons que l'électorat a parfaitement raison, car lorsque, malgré tous les avertissements, un ministre s'obstine à rester entouré d'hommes dont on trouve le nom mêlé à toutes les affaires douteuses, même sales, ce ministre peut être tenu, avec raison, responsable des écarts de ses amis. S'il réprouvait leurs actes il ne les souffrirait pas dans son entourage intime.

Et M. Tardivel a raison d'aller au plus court, " car ceux qui devraient être impitoyablement répudiés " sont trop nombreux. Pour extirper le mal il vaut mieux s'attaquer à la racine.

Le modeste engin électoral des nationaux, le connaissez-vous? Non et sans les révélations de l'Électeur il resterait encore entouré d'un mystère impénétrable. Or, voici la description qu'on en trouve dans le National :

" Ce qui a donné la victoire c'est l'exposition des grandes choses accomplies par le gouvernement national dans des ouvrages de polémique électorale dus au talent de nos meilleures plumes politiques; la brochure *Trois années de progrès, de réhabilitation et de revendication; La vérité sur la question des licences; Les Discours de l'honorable H. Mercier au Tara Hall, etc.*

On peut se faire une juste idée de la propagande immense faite par le gouvernement Mercier par le journal et la brochure en lisant l'excellent article que l'Électeur publiait samedi à ce sujet.

Nous empruntons du reste à ce journal quelques chiffres convainquants sur le nombre de documents distribués durant la campagne électorale.

Réponse de l'hon. H. Mercier au pamphlet de l'Association des Equal Rights contre la majorité des habitants de la province de Québec, en français..... 50,000
En anglais..... 50,000
La Vérité sur la question des licences, en français..... 25,000
En anglais..... 25,000
Discours programme du Tara Hall, en français..... 50,000
En anglais..... 25,000

Brochure: Trois années de progrès, etc..... 50,000
Esquisse de la province de Québec, par l'honorable H. Mercier, en français..... 10,000
En anglais..... 10,000

295,000

Le comité a de plus expédié par la poste et l'express, chaque semaine, une moyenne de 100,000 exemplaires de l'Électeur, que l'administration du journal a mis à la disposition du comité au poids du papier seulement, à cinq cents la livre.

Si la province a déjà payé \$1,000 pour le discours de M. Mercier au Club National le 6 novembre dernier, il était bien permis de croire qu'elle paiera généreusement son écot dans ce gala d'éloquence nationale.

M. Chs. Langelier ministre.

Le *Courrier du Canada* apprécie en ces termes l'entrée de M. Chs. Langelier dans le cabinet.

" Lundi après-midi M. Chs. Langelier a été assermenté comme président du Conseil, et M. Mercier est redevenu ministre de l'Agriculture.

M. Chs. Langelier, président du Conseil des ministres de la province de Québec!!!

C'est le cas de dire que tout arrive.

Nous n'avons pas de personnalités à faire contre le nouveau titulaire. Mais notre devoir nous force à dire que l'entrée de M. Langelier dans le cabinet est un événement scandaleux.

Avec lui c'est la clique qui entre dans la place, autour de laquelle elle rôde depuis quatre ans. C'est l'épanouissement du régime dont nous avons sans relâche dénoncé les turpitudes à partir du 1er février 1887.

M. Mercier se moque décidément de l'opinion publique; les dernières élections lui en ont donné le droit. Cette nomination, en effet, est un véritable défi à l'opinion, un défi jeté à la figure d'une fraction considérable du parti libéral lui-même.

Pourquoi M. Chs. Langelier a-t-il été choisi dans le parlement fédéral pour venir recevoir un portefeuille à Québec? Est-ce un de ses hommes indispensables dont il faut à tout prix s'assurer les services? Pourquoi ouvrir un comté dans les rangs de l'opposition fédérale? Pourquoi cette lutte à outrance dans Montmorency? Pourquoi ces \$14,000 dépensés contre M. Desjardins?

Enfin pourquoi, sans avoir encore pris son siège en chambre, M. Langelier est-il bombardé ministre de préférence à M. Tessier, à M. Pelletier, à M. Lemieux, à tant d'autres députés ministériels qui faisaient partie de l'ancien parlement?

Pourquoi? Non pas, parce que M. Charles Langelier est un homme nécessaire, une personnalité qui s'impose; mais parce qu'il fait partie du petit comité des favoris, du *ring* Langelier-Pacaud-Beausoteil, parce qu'il est de la clique en un mot.

La clique est triomphante, elle est au pouvoir, voilà le nœud de la situation.

Le banquet du club national a eu lieu mercredi soir au Windsor. L'assistance était nombreuse, les discours ont été longs et fort applaudis. Les premiers ministres d'Ontario, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick, MM. Mowatt, Fielding et Blair, ainsi que M. Blake, s'étaient fait excuser.

Le rédacteur de l'Étendard, écrivant au sortir du banquet et encore tout ému de la grâce libérale qui opère en lui, prophétise la chute du gouvernement fédéral aux prochaines élections. Après le coup..... de minuit le confrère voyait rouge. Il est cependant excusable. Ou les discours libéraux lui sont indigestes, ou il a le vin méchant.

Dans son discours au banquet du club national, M. Mercier a parlé plusieurs fois de la *taxe directe* comme le seul moyen de porter le revenu annuel de la province au niveau des dépenses.

Ne serait-il pas mieux de travailler à abaisser les dépenses au niveau des revenus naturels de la province comme la chose se pratique dans

les autres provinces de la Confédération?

Le pique-nique de St-Sauveur.

La fête d'hier, à St-Sauveur, a été une des plus belles et des mieux réussies que l'on puisse voir. Tout concourrait à la rendre attrayante: temps superbe agrémenté d'une brise rafraîchissante, excellente musique d'orchestre, enthousiasme à haute pression chez tous les participants, voilà un peu de la mise en scène.

Dès huit heures a. m., M. Nantel partait pour St-Sauveur, escorté par un défilé d'une cinquantaine de voitures. En route, les vivats éclataient à chaque instant à l'adresse de M. Nantel. La procession fit une halte chez Elie Latour qui a montré tant de dévouement et consacra tant de travail à l'élection de M. Nantel. L'orchestre lui fit l'hommage d'une de ses meilleures sérénades et tous ses amis profitèrent de la circonstance pour lui renouveler leurs plus chaudes félicitations. On toucha bientôt au village de St-Sauveur où nos amis du nord nous attendaient. Nous évaluons à près de huit cents le nombre des participants. Le site du pique-nique est des plus pittoresques. Il est à une vingtaine d'arpents du village, sur le versant d'une montagne ombragée d'une belle érablière. On n'y arrive qu'après une ascension assez raide, mais on se dédommage de la fatigue des jambes par le plaisir de la vue qui plonge dans une des plaines les plus riches d'aspect de la nature Laurentienne. En abordant le lieu de la fête, M. Nantel et ses amis furent accueillis par des hourras enthousiastes et par le salut d'une antique pièce de mortier qui détonnait avec une force à faire frissonner tous les échos du Nord. La musique et la danse ne tardèrent pas à donner la note joyeuse et plusieurs dames de St-Jérôme y prirent part avec une grâce infinie. Après le lunch, l'assemblée entoura l'estrade réservée aux orateurs et M. Nantel fut appelé à prendre la parole. Nous regrettons que l'espace nous manque pour analyser les discours de notre député et des orateurs qui l'ont suivi, mais nous pouvons assurer nos lecteurs que nous avons rarement entendu d'aussi belles choses, si bien dites et si bien écoulées.

M. Damien Rolland succéda à M. Nantel sur l'estrade. Pas n'est besoin de dire que l'intérêt qu'il porte au chemin de fer du nord le rendait particulièrement sympathique à son auditoire. M. Rolland, du reste est doué d'une élocution très facile et très élégante.

M. Fillion, reporter de la *Minerve*, vint après lui et parla avec beaucoup de chaleur. Il fut payé de nombreux applaudissements.

M. F. X. Boileau, ex-rédacteur du Nord, parut ensuite et porta l'enthousiasme de l'auditoire à son dernier point par ses belles saillies.

Que dire de l'éloquence de M. Tassé, rédacteur de la *Minerve*, qui lui succéda? Comme il fait bon d'entendre le disciple passionné de Cartier dire dans un langage aussi riche que le langage des dieux, ses rêves grandioses sur l'avenir de la nation française au Canada! M. Tassé a été admirable et nos amis du Nord en garderont le souvenir.

Ont aussi porté la parole MM. Dr W. Grignon, de Ste-Adèle, J. J. Grignon, et le Dr Gaudet, de Ste-Anne.

M. F. X. Cloutier, maire de Saint-Sauveur, qui s'est couvert de gloire dans la lutte du comté, ne fut pas oublié des orateurs et ils l'ont acca-

blé d'éloges. Qu'ils veuille bien aussi accepter nos félicitations.

Nos félicitations également à M. J. B. Rolland, président du pique-nique.

Nous donnerons de nouveaux détails la semaine prochaine.

Muette par entêtement pendant 30 ans.

Une femme est morte la semaine dernière en Georgie, après avoir passé les trente dernières années de sa vie dans un silence complet. Mme Suzanne E. Merrifield était une femme d'une humeur enjouée et pétillante d'esprit. Un jour elle racontait quelquel'épisode de la journée à son mari, lorsque celui-ci était d'une humeur revêche la supplia de se taire parce que le ton de sa voix l'ahurissait. "Puisqu'il en est ainsi, dit Mme Merrifield, vous ne l'entendrez plus jamais ma voix." Et depuis 1860 jusqu'au 5 courant, jour de sa mort, cette femme n'a jamais articulé une seule parole. Ceci ne l'empêchait pas de vaquer à ses occupations du ménage mais ses demandes et ses volontés s'étaient transmises par signes et jusqu'à ses derniers jours on n'a pas découvert qu'elle ait été une seule fois infidèle à son vœu. Dites maintenant qu'une femme ne peut pas retenir sa langue!

CORRESPONDANCE

St-Jérôme, 10 juillet 1890.

Monsieur le Rédacteur.

Permettez à une fillette de santé délicate, jolie ou laide, peu importe, de faire une petite espièglerie à l'ombre de vos colonnes, en jetant une poignée de petites vérités à la tête de nos papas, les conseillers municipaux de la ville.

Les vacances viennent de nous rendre à notre cher St-Jérôme! Les murs du couvent se sont ouverts devant nos jeunes rêves de liberté, et en prenant notre essor, nos dix mois de captivité nous ont paru peu de chose en retour du bonheur qui naissait sous nos pas avec la sortie. Hélas! à quoi tiennent les rêves de mon âge!

Je mettais mon bonheur à parcourir jusque dans les plus petits coins, cet eldorado de mon cœur, ce St-Jérôme paré de tous ses atours de verdure, et à peine avais-je mis le pied dans la rue qu'une sensation de poivre rouge m'étranglait la gorge en même temps qu'un nuage jaunâtre me déroba la vue des arbres les plus prochains. La situation me fut aussitôt éclaircie par des passants qui murmuraient entre eux: A-t-on jamais vu pareille poussière dans nos rues? Clopin, clopin je passai à travers ce nuage long de toute la longueur de la rue et je courus m'enfermer en lieu sûr, où saisissant ma plume je résolus d'écrire ceci aux conseillers de la ville.

Messieurs, l'usage de la poussière est passé de mode et même condamné par presque toutes les villes plus ou moins peuplées de tous les pays. Les principales raisons pour cela sont que la poussière pénètre jusque dans les bronches par la respiration, et comme corps étranger, elle y est très mal vue (quant à moi elle me fait tousser horriblement) et en second lieu, que la poussière s'attaque à toutes les toilettes riches comme pauvres, sans distinction et rend nos mamans fort mécontentes lorsqu'elles les voient ainsi se gâter et forcer nos papas à nous en acheter d'autres. Ces raisons en laissent assez deviner d'autres pour que je ne perde pas mon temps à prouver davantage les inconvénients de la poussière.

Maintenant si je vous demande ce qu'il faut faire pour la combattre et que vous me répondiez: "Arrosez les rues," je m'écrierais: Bien trouvé et je vous proclame au rang des bienfaiteurs de St-Jérôme. Mais si vous ne faites rien au conseil pour abolir la poussière, voici ce que je prédis: Si parmi les conseillers, il se trouve un boulanger, ses pratiques ne voudront pas de son pain, parce qu'elle n'aime pas à manger la poussière; s'il y a un charbon, ses pratiques n'achèteront pas ses

voitures parce qu'elles n'aiment pas à se promener dans la poussière, s'il y a des marchands, les pratiques les abandonneront parce que ces marchands ne tolèrent la poussière que pour les habiller plus souvent; en fin, si le maire est un homme de grande taille sa femme le réprimandera plus souvent parce qu'elle en aura plus long à épousseter.

Je me fais bavarde, adieu,
FLORA.

Conseils importants.

Nous invitons nos lecteurs de la campagne à prendre une note minutieuse des conseils qui suivent concernant le lait et la fromagerie. C'est une suite d'observations précieuses recueillies par les commissaires de l'Industrie Laitière de la Ferme Expérimentale du Canada :

(Suite et fin.)

REFROIDISSEMENTS.

Refroidir le lait, retarde le moment où il sera sur. Il existe dans le lait des ferments dont l'action est de changer le sucre de lait en acide lactique; d'un côté du premier, ces ferments font quatre de ce dernier. Retarder l'action de ces ferments empêche par conséquent ce qui en résulte, le lait reste doux plus longtemps. Le refroidissement ne doit jamais être fait avant l'aération. Une température de 60° à 70° suffira à conserver le lait doux pour la livraison du matin, pourvu que l'aération ait eu lieu.

PRÉCAUTIONS.

Le lait a une grande tendance à absorber les gaz qui l'environnent. Il faut bien éviter de le laisser dans une atmosphère impure. On fait bien de construire un abri pour le lait; en peut même faire servir cet abri à charger la voiture au lait; rien de mal à cela; mais par exemple, sous prétexte de s'épargner du trouble, il ne faut pas que cet abri serve aux cochons, comme cela arrive quand on installe près de l'abri des canistres une auge à petit lait, pour servir de marchepied. Ces deux dernières additions à l'utilité de l'abri aux canistres sont de trop.

LAIT FOURNI BONNETEMENT.

La nomination d'inspecteurs de fabriques de beurre et de fromage améliore la qualité du lait de certains patrons dont les aspirations morales sont satisfaites par l'observation de ce commandement nouveau: "A être découvert ne l'exposeras!" Nos loix punissent sévèrement l'addition d'eau au lait, l'écrémage ou la soustraction des égouts de la traite. Les inspecteurs des sociétés d'Industrie laitière sont pourvus d'instruments avec lesquels il est facile de découvrir la fraude; et ils ont des instructions d'aider autant que possible les fromagers à empêcher ces fraudes, et au besoin à faire punir les coupables.

CONSEILS ESSENTIELS A SUIVRE.

1. N'employer à toutes fins que du lait de vaches qui ont toutes les apparences de la bonne santé.
2. Ne pas envoyer le lait à la fabrique avant la huitième traite.
3. La nourriture doit être abondante, bon marché, appétissante, de digestion facile, saine et nourrissante.
4. Donner de l'eau pure et fraîche tant que l'animal en voudra.
5. Tenir à portée des vaches une boîte ou une auge contenant du sel; ceci augmentera vos profits.
6. Empêcher à tout prix les vaches de boire de l'eau stagnante dans les mares empestées — à chacun d'y voir.
7. Les poireaux sauvages et d'autres herbes assez communes dans les pâturages de broussailles, donnent une odeur désagréable au lait.
8. Laver avec soin, aussitôt qu'ils ont servi, tous les vaisseaux et instruments qui servent aux manipulations du lait. Laver d'abord à l'eau tiède, avec un peu de soda à laver, ébouillanter, et après cela exposer à l'air, — voilà la vraie manière de procéder pour avoir des vaisseaux vraiment propres.
9. Traire les vaches avec des mains sèches, après que le pis a été lavé ou brossé.
10. Ne se servir que de vaisseaux de ferblanc pour la traite.
11. Couler le lait immédiatement après la traite.
12. Ne traire les vaches que dans un endroit où l'air est pur; autrement le lait s'empêtrera de toutes les mauvaises odeurs.
13. Aérer le lait aussitôt qu'il a été coulé; ceci s'applique également à la traite du soir et à la traite du matin.
14. Dans les temps chauds, refroidir le lait à la température de l'atmosphère, après l'aération jamais avant.

15. Mettre plutôt le lait dans plusieurs petits vaisseaux que dans un seul grand vaisseau; il se conservera mieux.

16. Faire servir les abris au lait, non-seulement contre le soleil, mais de même contre la pluie.

17. Ne livrer que du lait pur et honnête. Le coupable finit toujours par être puni.

A PROPOS D'AGRICULTURE

Une visite dans les cantons du Nord — Rien de brutal comme un fait — Ce que vaut le trèfle alsique — Une vache extraordinaire.

J'arrive d'une grande tournée tournée dans les cantons du Nord, et je reviens de plus en plus confiant sur l'avenir prospère que la Providence réserve à cette belle partie de la province de Québec. Deux choses me donnent la certitude qu'avant deux années les cantons du Nord seront à la tête du mouvement qui se fait vers le progrès agricole: la première, c'est la construction assurée de la voie ferrée qui sillonnera avant peu ces cantons, l'autre, c'est l'esprit de progrès qui anime naturellement les colons du Nord en général. Ils ne tardent pas à suivre le conseil pratique que leur donne une voix autorisée, vite illuminent un voisin qui réussit en suivant telle méthode de culture. Je donne un exemple frappant de ce que j'avance: Avant la fondation de la société d'agriculture No 2, du comté de Terrebonne on parlait peu dans le Nord d'améliorer les fermes par la culture du trèfle, depuis ce temps on s'est dit avec raison que l'avenir du Nord est dans l'élevage des animaux et partant dans l'amélioration des pâturages et des prairies et cette année c'est plaisir de voir ces derniers dans les paroisses du Nord, partout ce n'est que prairie luxuriante couverte d'un épais *matelas* de trèfle. L'exemple est général et celui qui est habitué à voyager dans ces cantons, ne peut s'empêcher d'en faire la remarque.

La moisson dans les cantons du Nord est d'une apparence superbe, les dernières pluies n'ont aucunement endommagé les grains qui promettent l'abondance aux cultivateurs des montagnes. Puisse cette riante perspective d'une bonne moisson ne pas se démentir; car depuis trois ou quatre ans, les colons du Nord ont été bien éprouvés. Un fait qui m'a frappé, c'est qu'on a moins semé de sarrasin cette année et qu'on a fait les semailles plus à bonne heure que d'habitude. S'il en est ainsi les effets de la gelée se feront moins sentir; car semer tard et semer trop de sarrasin sont les deux causes qui ont ruiné le plus de colons dans le Nord.

Rien de brutal comme un fait, dit-on quelquefois. Que les amis de l'agriculture et tous les cultivateurs prennent communication de ce qui suit:

" Nous avons, dit le révérend Père Supérieur de l'établissement de l'orphelinat agricole d'Arundel, nourri 35 bêtes à cornes depuis le commencement de décembre dernier jusqu'à la fin d'avril, avec de l'ensilage que nous avons récolté sur 10 arpents de terre; nous ajoutons matin et soir un peu de foin à l'ensilage, et le midi nous donnions de la paille. Quel a été le résultat de ce mode de traiter notre bétail? Nos bêtes sont grasses à faire du bœuf, durant tout l'hiver nos vaches nous ont donné autant de lait qu'à l'autonne; nous avons cessé de les traire un mois seulement avant le vêlage; nous avons fait quantité de beurre.

Nous sommes persuadés que nos vaches nous donnent certainement un bon tiers de plus de profit qu'elles nous donnaient lorsqu'elles étaient soignées au foin seulement. Certainement que nous faisons deux tiers de plus de profit avec nos vaches que la plupart des cultivateurs qui n'hivernent leurs vaches qu'à la paille et qu'elles cessent de traire près de six mois durant l'année.

Notre silo fonctionne depuis deux ans et nous avons parfaitement réussi à avoir un bon ensilage. Plusieurs cultivateurs ne réussissent pas à conserver leur ensilage parce que la construction de leurs silos est mauvaise; tout est là: le succès est toujours assuré avec un silo bien fait.

Cette année nous avons ensemencé 11 arpents en blé d'Inde à ensilage et, en outre, nous nous proposons d'ensiler quantité de trèfle. Amis cultivateurs que dites-vous de ces paroles? C'est l'expérience qui parle. N'êtes-vous pas au nombre des cultivateurs dont parle le révérend Père Supérieur, qui ne retirent de leurs vaches laitières que le tiers du profit qu'ils en obtiendraient en changeant leur méthode de soigner. S'il en est ainsi, vite, quittez la routine pour entrer dans la voie du progrès et de la prospérité.

Voici ce que dit du trèfle alsike M. Flint, agronome distingué et une des meilleures autorités américaines sur la valeur des herbes fourragères: "Le trèfle alsike est excellent pour la prairie et le pâturage, mais il est surtout supérieur pour ce dernier. Ce trèfle tient plus longtemps qu'aucune autre espèce, surtout sur les terres argileuses; il vient partout sur un terrain léger, sec, compact ou humide. C'est peut-être le meilleur plante pour la production du miel que l'on connaisse. Enfin tous les cultivateurs devraient semer de ce trèfle à cause de ses excellentes qualités.

Voulez-vous savoir le nom de la vache "Jersey" qui a donné jusqu'à aujourd'hui la plus grande quantité de beurre dans son année? C'est Eurotisama; durant l'année finissant le 11 avril dernier elle n'a donné que la bagatelle de 945 lbs. 9 oz. de beurre!!! C'est incroyablement mais c'est vrai cependant, si quelqu'un parmi vous, amis lecteurs, doutait de la véracité de ce que j'avance, qu'il aille voir Eurotisama chez M. D. F. Appleton, d'Ipswich, Mass., E. U., l'heureux propriétaire de cette vache extraordinaire. On a bien raison d'appeler les vaches Jerseys, des vaches à beurre.

Le choléra en Espagne.

L'honorable M. Carling, ministre de l'agriculture, vient de donner des instructions pour la stricte observation des règlements de la quarantaine, afin de préserver le Canada contre l'invasion du choléra. Les précautions prescrites consistent à examiner tout navire arrivant dans le pays, et à désinfecter, au moyen de la fumigation etc, les vêtements et les bagages des voyageurs venant des ports infectés.

Ces mesures sont très sages car, il n'y a pas à le cacher, l'épidémie cholérique a déjà fait beaucoup de victimes dans la petite ville de Puebla de Ruga. Dans un village voisin, à Monchivello, on a signalé quatorze cas dont la plupart mortels, en quelques jours. Enfin, il s'en produit tous les jours de nouveaux à Castelles, à Albaida, à Carcagente, à Jativa, à Bergamin et jusqu'à Malaga.

Les médecins espagnols avouent que c'est le choléra asiatique qui sévit chez eux, mais ils ajoutent que l'épidémie est en décroissance. Cependant l'alarme est générale en Europe, où tous les gouvernements ont prescrit des mesures de précaution les plus rigoureuses, et ils n'ont pas tort. On se rappelle qu'il y a eu de nombreux cas de choléra à Valence dans le courant de l'hiver 1884-85 et que ce n'est qu'au mois de mars que le gouvernement espagnol a cru devoir en informer les autres nations, alors que la maladie était déjà répandue dans la province d'Almeria, avait atteint Malaga, et avait fait son apparition au port de l'île de Minorque.

Le 18 avril, les autorités sanitaires de Madrid affirmaient au consul-général des États-Unis qu'il n'y aurait pas de choléra en Espagne. Or, au mois d'août suivant, le choléra avait fait 72,000 victimes en Espagne, et il ne paraît pas qu'il en soit autrement cette année. Le choléra ravageait Puebla de Ruga quand on s'est décidé à en parler.

On ignore encore l'origine de l'épidémie actuelle en Europe. Dans les invasions précédentes en 1886 et 1887, le choléra est toujours venu des ports de l'Orient; il n'y en a pas eu en Europe en 1888. Mais en 1889, on a pu suivre la marche du golfe Persique, où il avait été apporté par les pèlerins venant de l'Inde, jusqu'à la Méditerranée en passant par la mer Caspienne, la Mer Noire et l'Égypte. Il est probable que c'est de là qu'il avait gagné Valence, où il a été très meurtrier. Cependant on a supposé que, comme le choléra avait déjà fait beaucoup de victimes dans la ville en 1885 et les années suivantes, la nouvelle épidémie provenait des germes qui étaient alors restés dans le sol et qui avaient été ramenés à la surface par des terrassements. Les premiers cas s'étaient produits en effet dans une rue qui avait été remuée pour le pavage. On semble encore vouloir faire revivre cette théorie, mais elle n'est pas nécessaire pour expliquer un phénomène dont l'origine ne diffère probablement pas de celle des épidémies antérieures.

Assassin de sa fille.

Paris, 1er.—La cour d'assises des Vosges vient de juger un misérable nommé Petitdemange, bûcheron, originaire de l'arrondissement de Saint-Dié, qui venait répondre devant le jury du plus lâche de tous les crimes, l'assassinat de sa propre fille, âgée dix ans.

Le 11 avril dernier, dans l'après-midi, des forestiers découvraient dans la forêt de La-Croix-aux-Mines (Vosges) le cadavre d'Adéline Petitdemange, fille de l'accusé. L'enfant portait au cou un mouchoir b'eu tout imbibé de sang. La tête était presque entièrement détachée de trois formidables coups de hache.

On courut prévenir le père qui, non sans de grandes difficultés, fut traîné sur le lieu du crime et mis en présence du cadavre de la pauvre petite. L'attitude seule de Petitdemange était un aveu de culpabilité, et voici les détails horribles que l'instruction a révélés:

Dans la soirée du 8 avril, Petitdemange était allé au-devant de sa fille Adéline qu'il envoyait mendier et qu'il accusait de rapporter trop peu d'argent à la maison. Il entra vers six heures du soir avec elle, en la grondant sévèrement à cause de son retard. Il la frappa, et, comme l'enfant pleurait, exaspéré sans doute par ses larmes, il l'entraîna dans la cuisine en lui disant qu'il allait la tuer. Là, en présence de ses deux autres enfants, Auguste et Alphonse, il la saisit par le cou, lui plaça la tête sur un billot qu'il disposa à cet effet, et la frappa sur la nuque de plusieurs coups d'une lourde hache à long manche qu'il était allé chercher.

La malheureuse s'était débattue et avait en vain imploré son pardon; elle s'affaissa, la tête à moitié tranchée. Petitdemange essaya alors la hache à l'aide d'une guenille et les deux spectateurs de cette horrible scène s'en allèrent sur l'ordre de leur père.

Le lendemain, leur premier soin au réveil fut d'aller à la cuisine; le cadavre de leur sœur n'y était plus; le bloc de bois et le sol à l'entour étaient tachés de sang; l'assassin, à l'aide de son balai, nettoyait le billot et recueillait les débris compromettants, qu'il allait jeter sur le fumier. Il répandit ensuite de la pousière sur la partie supérieure du billot, qu'il retourna.

Cette double déclaration, faite par les enfants avec des détails précis, fut confirmée par les constatations matérielles faites au cours de l'information; il a été reconnu, en effet, que la nuque de la victime avait été sectionnée par une véritable décapitation partielle. Des traces de sang ont été relevées sur le billot. Enfin, la chemise de l'accusé et la doublure interne de son gilet portaient dans le dos à une place exactement correspondante pour les deux vêtements une large tache de sang. Pendant la nuit, il était allé jeter le cadavre dans la forêt de Croix.

Devant la cour d'assises d'Épinal, les déclarations des deux jeunes enfants qui ont assisté au meurtre de leur sœur aînée ont vivement ému l'auditoire; mais le jury des Vosges n'en est pas moins parvenu à découvrir dans cette cause monstrueuse un prétexte à atténuation: Ce monstre a sauvé sa tête. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Fiance Perpetuel.

NOUVELLE.

Quand le soir eût accordé un peu de répit he aux hommes de l'Armorique, le gailard d'avant de la frégate les vit s'assembler, désireux d'épancher leurs mutuelles confidences.

Là se réunirent Brûletout, Lichaplat et Bouchon-gras, gabier, fusillier et matelot chauffeur du canot à vapeur de la frégate, trois lapins qui en avaient vu de grises au long cours de leur carrière.

Brûletout était adossé au cabestan; Lichaplat et Bouchon-gras s'étaient placés en face de lui.

Ces trois vieilles peaux de requin étaient inséparables. Quand le trio s'assemblait sur le gailard d'avant, on était sûr que, bientôt, ils attireraient à eux un grand nombre de camarades.

Ce soir-là, l'auditoire était considérable.

Bouchon-gras avait la mine pensive.

—Quand je pense, dit-il mélancoliquement à Lichaplat, que si tôt de retour, me v'la forcé de te larguer, mon vieux; mon cœur il en tient des frissons que ça me correspond dans l'œil, quoi!

—Pourquoi ça que tu vas me larguer, matelot? T'as donc pas quelque héritage de par là? Pour lors vaut mieux que nous soyons à deus pour courir bordée.

—Non, non! c'est rapport à mon mariage, répondit Bouchon-gras.

Un gros rire de Brûletout l'interrompit.

—Alors t'as pas encore une bourgeoise à la côte? A ma connaissance, c'est bien la quinzième fois que je t'entends produire les pourparlers de tes noces. T'en as-y ramassé des prétendues.

—C'est pourtant le vrai du vrai, ce que tu dis-là, Brûletout; même que tes paroles elles sont cruelles et me font comme qui dirait bouillir les souvenirs de mes douleurs.

—Sais-tu, appuya Brûletout, si tu envoies ta barque à plat si souvent, faut croire que c'est peut-être bien pour le motif que ta marœuvre elle n'est pas sensée, quoi!

—Dis un peu que je connais pas les femmes, probable.

—Peut-être bien. Les sommes, vois-tu Bouchon-gras, c'est pour te dire qu'elles sont comme les petits oiseaux. Que si on leur z'y fournit pas des façons polies, elles vont larguer en grand. Pour lors, raconte nous un peu comment que c'est que ça t'est venu, quoi!

*. On fit cercle pour l'écouter. Tout le monde s'assit à la façon des tailleurs, les jambes repliées.

Bouchon-gras tourna sept fois sa langue et commença son récit.

—Faut vous dire que la particulière sur qui que j'aurais mis la patte, ça n'était pas celle à qui j'avais donné mon cœur. J'étais bien jeune, vers ce temps-là, et comme qui dirait novice. La femme du commandant de l'Entrepreneuse, là où que j'étais embarqué, qu'avait des cheveux quasiment en cuivre de chaudière de locomotive, qu'elle avait pour femme de chambre une jeunesse née native de la Champagne, un petit pays où que le vin vous a des airs si étonnants que les raisins ils font explosion tout seuls sur le pied de la plante, histoire de se degourdir un brin. Et même qu'elle était confectionnée en forme d'une guêpe pour quant à l'estomac. Oh! mes enfants, quelle statue! quelle statue! Si vous l'aviez vue! Que je trouvais qu'elle avait en vérité des airs de comme il faut et dignes de mon pays.

—De quel pays donc que tu es?

—De Normandie, probable. Et le champagne de là-bas, ça s'appelle du cidre, quand il pique.

—Donc, continua Bouchon-gras, la Champenoise elle aurait fait tourner la tête à un archevêque de première classe.

Je n'étais pas matelot chauffeur, pour lors, et je ne tenais pas trop à la navigation. J'aurais bien consenti à élire mon domicile dans les environs de la Champenoise; même que le commandant de l'Entrepreneuse, une frégate de soixante-huit canons, il m'avait distingué comme ordonnance. Tant qu'à la demoiselle, elle avait l'indisposition de m'accorder ses faveurs, lorsque v'la que, crac...

—Crac! firent tous les assistants en chœur.

—Dame! c'est juste ment comme ça que ça arriva. Donc, pour tout vous dire, la commandante elle avait décidé de donner une soirée où qu'il y aurait des gens très bien, même du civil. Or, voilà que la commandante était garnie comme ça d'une robe qui lui laissait le dos et le devant comme qui dirait en plein vent; seulement, cette robe elle avait une queue en ralingue qu'elle remorquait bien en arrière du bâtiment et que ça vous défilait dans les jambes à toutes minutes.

Voilà donc que la Champenoise elle dit à sa patronne:

—Pour lors, madame, je n'y serai pas en capacité toute seule, et si c'était un effet de votre plaisir qu'Antoine Trouillot, c'est mon nom, celui-là, mon vrai, il me donne un coup de main?

—Si ça peut vous faire plaisir, qu'elle répond, la commandante, prenez-vous le. Seulement, qui ne me casse pas trop de vaisselle, autrement, je lui donne de l'air dans les grandes largeurs.

Croche-sous demanda:

—C'est comme ça qu'elle parlait, la commandante?

—Peut-être pas au juste, maître, mais ce n'était pas bien différent. Donc, me v'la avec la Champenoise, qu'elle m'amarré un tablier à elle, et qu'elle me met sur les mains un plateau avec des porcelaines de plusieurs espèces.

—Dis-donc, Bouchon-gras, interrompit Brûletout, tu n'as pas dit seulement comment qu'elle s'appelait, la Champenoise.

—Ca, c'est vrai. Elle s'appelait Urinée.

—C'est un nom qui est dans l'astronomie, que je crois, ricana Croche-sous, Mais ça ne fait rien, continue.

*. Bouchon-gras respira.

—Donc, j'avais un plateau sur les mains, et je vous jure que c'est plus difficile à manœuvrer qu'un ringard. Voilà que ça allait pas trop mal, et j'avais cassé qu'une demidouzaine de verres à punch, quand, dans le salon, juste, v'la la commandante qui passe, remorquant sa queue qui n'en finissait plus. Dame! alors, vous comprenez, v'la que j'y pose mon pied droit dedans, sans le savoir, pour sûr. Ça fait "crac," ça! mais un crac! je ne vous dis que ça.

—Et alors réclama l'auditoire.

—Alors, vous comprenez que ça ne pouvait pas continuer de cette manière-là. Voilà la commandante qu'elle prend trois ris dans sa queue et qu'elle devient quart moisie et qu'elle dit à la pauvre Champenoise:

—Urinée, vous entendez, je ne veux pas que cet oiseau-là continue le service à mon bord. Trouvez moyen qu'il débarasse le terrain.

La Champenoise elle pleurait.

—Mais, madame, c'est mon promis.

—Votre promis? C'est pas mon affaire, qu'elle dit. Et puis des promis comme ça, vous en avez eu déjà douze, qu'elle dit, au moins qu'elle dit. Donc, vous pouvez en chercher un autre, qu'elle dit. De celui-là, n'en fait plus.

Et voilà comme quoi j'ai manqué mon premier mariage! soupira tristement Bouchon-gras.

—Oh! mais il y a de la ressource! s'exclama le maître fourrier.

—Je sais bien. C'est même pour ça que je ne console un brin. Tant qu'y a de la vie, y a de l'espoir.

—Seulement, conclut Païan, un peu sceptique, tu n'est plus tantôt si jeune, et que la peau elle commence d'être comme la mienne. Il a plu dessus plus qu'il ne pleuvra.

PIERRE MAEL.

NOTES LOCALES

—Un petit procès a fait grand bruit à la cour des Commissaires de cette ville, lundi dernier. Le tribunal s'est même constitué en cour d'archives et les témoignages ont été recueillis par écrit.

M. W. Scott, marchand, réclamait de M. Gilbert Barbe, entr'autres petits montants \$12 pour argent prêté il y a cinq ans. Barbe niait absolument le fait et les accessoires. La qualité des parties rendait la chose inexplicable car l'une et l'autre jouissent d'une belle aisance. M. F. X. Mathieu, C.R., de Ste-Scholastique a été entendu comme témoin de M. Scott qui a ensuite offert son serment supplémentaire. La cause est en délibéré sur ce dernier point.

—La fanfare et le cercle dramatique agitent la question de se faire incorporer prochainement pour rendre moins incertaine la propriété des instruments et des décors de scène.

Le cercle dramatique est à faire le choix du drame qu'il jouera au mois d'août.

—La paroisse de St-Jérôme a engagé ses institutrices lundi au palais de justice de cette ville. Dlle Morand, de St-Hyppolite a été engagée pour l'arrondissement No. 5. C'est le seul changement effectué dans notre enseignement qui donne beaucoup de satisfaction à la paroisse.

—Nous remettons à notre prochain numéro une correspondance de Ste-Scholastique arrivée à la dernière heure.

—La maison J. M. Richard est depuis quelques jours pourvue d'un compteur automatique d'une grande valeur et très perfectionné. C'est ce qu'il y a de plus nouveau dans le genre.

—Les Révérendes Sœurs de Ste-Croix, à St-Laurent près de Montréal, viennent de prendre possession de leur nouvelle bâtisse qui fait maintenant de leur couvent un des plus beaux du pays. Rien n'a été épargné pour assurer aux élèves tout le confort possible sous le rapport hygiénique. Les études ont été aussi l'objet d'une sollicitude éclairée. La musique y est aussi très soignée. L'on a construit expressément plusieurs magnifiques salles afin de développer le goût artistique, en donnant l'occasion à l'élève d'étudier sur un instrument de première classe, après un examen minutieux, les Révérendes Sœurs ont fait l'acquisition de huit magnifiques pianos droits, chez M. L. E. N. Pratte, rue Notre-Dame, Montréal.

Les élèves auront du goût pour pratiquer sur de si beaux instruments et seront certainement reconnaissantes aux Reves Sœurs de leur si délicate attention.

—Le conseil de ville a tenu séance lundi.

On y a résolu de refuser un bonus de \$1000 à un nouveau fabricant de pianos, pour la raison qu'il ne veut pas s'engager à employer plus de cinq hommes dans son atelier. On a pris en considération une offre de M. Ls. Brière de vendre à la ville son aquedeuc, à certaines conditions qui, de prime-abord, n'ont pas l'air onéreuses. Quelques-uns assurent que cet aquedeuc suffirait à alimenter le sud de la ville, ce qui avant longtemps peut-être, pourra devenir avantageux. Le conseil a aussi pris en considération la question de donner l'usage d'une salle publique à la fanfare et de lui construire des armoires pour abriter les instruments.

—Une personne se plaignait, ce matin, qu'un de nos jeunes partisans avait tenu, hier, une conduite insultante pour nos adversaires durant le trajet du pique-nique. Nous ne savons s'il y a méprise quel-que part, à toute fin, une pareille chose n'aurait pas été en harmonie, tant s'en faut, avec le programme de la fête, et nous offrons nos regrets à qui de droit.

Lili va pour la première fois à la campagne et regarde avec compassion des oiseaux sautillant dans l'herbe.

—Pauvres petits oiseaux des champs, ils n'ont pas une cage pour dormir.

Entre amis.

—Tu ne sais pas, mon cher, l'effroyable malheur arrivé à Cueuvo, le célèbre toréador?

—Quoi! il a été enlevé par les cornes du taureau?

—Non, mon vieux, "par ma femme!..."

Les domestiques:

—Regardez donc, Baptiste, comme les chaises sont couvertes de poussières.

—Oh! cela n'est pas étonnant, madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui.

Naissance.

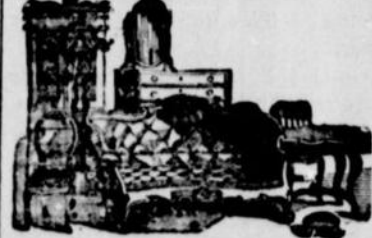
—En cette ville, le 4 courant, la dame de M. Frank A. DesRoches, marchand-tailleur, une fille.

Statut du Canada PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-uns des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande.

Prix de deux volumes, \$5.00. B. CHAMBERLIN, Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie

Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA MAGASIN

Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc.

Toujours en mains. Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tournage, Découpage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit secs ou en bilots, au plus haut prix.

Ancien Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Vain de M. Pepin.

Distribution de Prix 1890.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

Les maisons d'éducation et MM. les Commissaires d'écoles, voudront bien se rappeler que notre librairie offre l'avantage de l'assortiment le plus complet de livres de récompenses pour les

étant composé de riches collections aux formats divers, reliures et cartonnages nouveaux et des plus élégants; ainsi qu'un grand choix de LIVRES de PRIERES, OUVRAGES CANADIENS richement cartonnés, imagerie et articles convenables pour récompenses.

Les commandes qui nous seront transmises par la poste seront exécutées avec le plus grand soin, mais on voudra bien donner tous les renseignements possible sur le nombre des écoles, la division des classes, la quantité et la valeur des livres, etc., qu'on a l'intention de donner comme premiers, deuxième et troisième prix, etc.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS 614, rue Saint-Vincent, MONTREAL.

T. A. VIGEANT, Horloger et Bijoutier

Agent de R. A. Taupier.

Offre au public tout un Stock de Banqueroute de Bijoux à 50c, dans la plastro et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouterie, Joux de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles repares avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti.

ST-JOVITE Comédie de Terreboune.

HOTEL BARCELO, SAINT-JEROME.

Table de 1ère classe et repas à toute heure. Pension à la semaine à prix modéré.

M. BARCELO désirant abandonner les affaires pour cause de santé, offre à vendre ou à échanger pour propriété de ville, son magnifique hôtel. Il y a un marche avantageux à faire pour quiconque désirerait ouvrir un magasin ou tenir un hôtel. S'adresser sur les lieux, à Ant. Barcelo, St-Jérôme, ou à M. Thibodeau, 1203 rue Ste-Catherine, Montréal.

J. BELANGER, Artiste - Photographe

RU 6 ST-GEORGE | ST-JEROME.

Orgue Eolien! La Grande Merveille Musicale.

QU'EST-CE QU'UN ORGUE EOLIEN?

C'est d'abord un orgue avec clavier à cinq octaves, complet et parfait dans tous ses détails, qui se joue avec les doigts comme un orgue ordinaire, et en a toute l'apparence. A l'intérieur de cet instrument se trouve un mécanisme automatique que l'on met en opération par le simple tirage. Toute personne alors peut jouer CORRECTEMENT les morceaux les plus difficiles, mais le GRAND POINT surtout c'est qu'un musicien ou une personne de goût qui ne peut exécuter elle-même, peut rendre non-seulement correctement, mais ARTISTIQUEMENT, les compositions des grands maîtres, observant tous les changements de temps et les nuances de son les plus délicates.

On ne peut se faire une juste idée de cet orgue merveilleux sans l'avoir entendu. Les musiciens et le public en général sont toujours les bienvenus.

L. E. N. PRATTE

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal.

SEUL IMPORTATEUR DES HAZELTON FISHER DOMINION Newby & Evans

PIANOS

— ET LES — ORGUES DOMINION

R. G. GAUCHER,

MARCHAND DE

Ferronneries,

QUINCAILLERIES,

Peintures, Huiles, Vitres,

ETC., ETC.

Spécialité: La Peinture en Caoutchouc de A. A. WILSON.

219 & 221,

RUE SAINT-PAUL,

Coin de la Place Jacques-Cartier.

MONTREAL.

JOS. E. PARENT

NOTAIRE | NOTARY

COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE RUE ST-GEORGES

ST-JEROME.

ATTENTION spéciale donnée aux INVENTAIRES, au règlement et à l'administration des SUCCESSIONS et prompt reddition de comptes. Vente et achat de propriétés sur commission. Annences gratuites. Toujours des TERRES, EMBLEMENTS et MAISONS A VENDRE ou A LOUER.

Argent à prêter sur billets et obligations hypothécaires.

M. PARENT ci-devant dans la maison Villeneuve, a transporté depuis le 1er mai sa résidence et ses bureaux dans la magnifique propriété qu'il a acquise de Dame William Gauthier, près du marché.

Une légende du vieux temps.

Le vieux raconta :

Il y avait autrefois un nommé Latulipe qui avait une fille dont il était fou. En effet, c'était une jolie brune que Rose Latulipe ; mais elle était un peu légère pour ne pas dire évanouie. Elle avait un amoureux nommé Gabriel Lépard, qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux. Cependant, quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui en faisait passer. Elle aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de Mardi-Gras, un jour comme aujourd'hui, il y avait plus de cinquante personnes assemblées chez Latulipe, et Rose contre son ordinaire, avait tenu, toute la soirée, fidèle compagnie à son prétendu ; c'était assez naturel, ils devaient se marier à Pâques suivant. Il pouvait être onze heures du soir, lorsque tout à coup, au milieu du cotillon, on entendit une voiture s'arrêter devant la porte. Plusieurs personnes coururent aux fenêtres, et frappant avec leurs poings sur les châssis, en dégageant la neige collée au dehors, afin de voir le nouvel arrivé, car il faisait bien mauvais.

— Certes, cria quelqu'un, c'est un gros ; comptes-tu, Jean, quel beau cheval noir ; comme les yeux lui flambent ; on dirait, le diable m'emporte, qu'il va grimper sur la maison.

Pendant ce discours, le monsieur était entré et avait demandé au maître de la maison la permission de se divertir un peu.

— C'est trop d'honneur à nous faire, avait dit Latulipe ; dégraissez-vous, s'il vous plaît, nous allons faire déceler votre cheval.

L'étranger s'y refusa absolument, sous prétexte qu'il ne resterait qu'une demi-heure, étant très pressé. Il ôta, cependant, un superbe capot de chat sauvage et parut habillé en velours noir et galonné sur tous les sens. Il garda ses gants dans ses mains et demanda aussi la permission de garder aussi son casque, se plaignant du mal de tête.

— Monsieur prendrait bien un coup d'eau-de-vie, dit Latulipe en lui présentant un verre.

L'inconnu fit une grimace infernale en lavalant ; car Latulipe, ayant manqué de bouteilles, avait vidé l'eau de celle qu'il tenait à la main, et l'avait remplie de cette liqueur. C'était bien mal au moins. Il était beau, cet étranger, si ce qu'il était très brun et avait quelque chose de sournois dans les yeux. Il s'avança vers Rose, lui prit les deux mains et lui dit :

— L'espère, ma belle demoiselle, que vous serez à moi ce soir et que nous danserons toujours ensemble ?

— Certainement, dit Rose à demi voix, et en jetant un coup d'œil timide sur ce pauvre Lépard qui se mordait les lèvres à en faire sortir le sang.

L'inconnu n'abandonna pas Rose du reste de la soirée, en sorte que le pauvre Gabriel, renfermé dans un coin, ne paraissait pas manger son avoine de trop bon appétit.

Dans un petit cabinet qui ouvrait sur la chambre de bal, était une vieille et sainte femme qui, assise sur un coffre, au pied d'un lit, priait avec ferveur ; d'une main elle tenait un chapelet, et de l'autre se frappait continuellement la poitrine. Elle s'arrêta tout à coup et fit signe à Rose qu'elle voulait lui parler.

— Ecoute, ma fille, lui dit-elle, c'est bien mal à toi d'abandonner le bon Gabriel, ton fiancé, pour ce monsieur. Il y a quelque chose qui ne va pas bien, car chaque fois que je prononce les saints noms de Jésus et de Marie, il jette sur moi des regards de fureur. Vois comme il vient de nous regarder avec des yeux enflammés de colère.

— Allons, tante, dit Rose, roulez votre chapelet et laissez les gens du monde s'amuser.

— Que vous a dit cette vieille radoteuse ? dit l'étranger.

— Bah ! dit Rose, vous savez que les anciennes prêchent toujours les jeûnes.

Minuit sonna, et le maître du logis voulut alors faire cesser la danse, observant qu'il était peu con-

venable de danser sur le mercredi des cendres.

— Encore une petite danse, dit l'étranger.

— Oh ! oui, mon cher père. Et la danse continua.

— Vous m'avez promis, belle Rose, dit l'inconnu, d'être à moi toute la veillée ; pourquoi ne seriez-vous pas à moi pour toujours ?

— Finissez donc, monsieur ; ce n'est pas bien à vous de vous moquer d'une pauvre fille "d'habituant" comme moi, répliqua Rose.

— Je vous jure, dit l'étranger, que rien n'est plus sérieux que ce que je vous propose ; dites : "oui" seulement, et rien ne pourra plus nous séparer à l'avenir.

— Mais monsieur..... et elle jeta un coup d'œil sur le malheureux Lépard.

— J'entends, dit l'étranger d'un air hautain ; vous aimez ce Gabriel ; n'en parlons plus.

— Oh ! oui..... je l'aime..... je l'ai aimé..... mais tenez, vous autres gros messieurs, vous êtes si enjôleurs de filles que je ne puis m'y fier.

— Quoi ! belle Rose, vous me croiriez capable de vous tromper, s'écria l'inconnu ; je vous jure par ce que j'ai de plus sacré..... par.....

— Oh ! non, jurez pas, dit la pauvre fille, je vous crois ; mais mon père n'y consentira peut-être pas.

— Votre père, dit l'étranger avec un sourire amer ; dites que vous êtes à moi et je me charge du reste.

Eh bien, oui ! répondit-elle.

— Donnez-moi votre main, comme sceau de votre promesse.

L'infortunée Rose lui présenta la main qu'elle retira aussitôt en poussant un petit cri de douleur ; car elle s'était sentie piquer ; elle devint pâle comme une morte, et prétextant un mal subit, elle abandonna la danse. Deux jeunes maquignons entraient en cet instant d'un air effaré et prenant Latulipe à part, ils lui dirent :

— Nous venons de dehors examiner le cheval de ce monsieur ; croiriez-vous que toute la neige est fondue autour de lui et que ses pieds portent sur la terre ?

Latulipe vérifia ce rapport et parut d'autant plus saisi d'épouvante, qu'ayant remarqué la soudaine pâleur de sa fille, il avait obtenu d'elle un demi-aveu de ce qui s'était passé entre elle et l'inconnu. La consternation se répandit bien vite dans le bal, on chuchotait et les prières seules de Latulipe empêchaient les convives de se retirer.

L'étranger, paraissant indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, continuait ses galanteries auprès de Rose et lui disait en riant et tout en lui présentant un superbe collier en perles et en or.

— Otez votre collier de verre, belle Rose, et acceptez, pour l'amour de moi, ce collier de vraies perles.

Or, à ce collier de verre pendait une petite croix et la pauvre fille refusait de l'ôter.

Cependant une autre scène se passait au presbytère, où le vieux curé agenouillé depuis 9 heures, ne cessant d'invoquer Dieu, le priant de pardonner les péchés que commettaient ses paroissiens dans cette nuit de désordre, le Mardi-Gras. Le saint vieillard s'était endormi en priant avec ferveur, et était enseveli depuis une heure dans un profond sommeil, lorsque tout à coup, il courut à son domestique en lui criant :

Ambroise, mon cher Ambroise, lève-toi et attèle vite ; je te ferai présent d'un mois, de deux mois, de six mois de gages !

— Qu'y a-t-il ? cria l'Ambroise, qui connaissait le zèle du charitable curé ; y a-t-il quelqu'un en danger de mort ?

— En danger de mort ! répéta le curé, plus que cela, mon cher Ambroise : une âme en danger de son salut éternel. Attèle, attèle promptement !

Au bout de cinq minutes le curé était sur la route qui conduisait à la demeure de Latulipe, et, malgré le temps affreux qu'il faisait, avançait avec une rapidité incroyable : c'était avec une rapidité incroyable : c'était à la route.

Il était temps que le curé arrivât, l'inconnu tirant sur le fil du collier, l'avait rompu et se préparait à sai-

sir la pauvre Rose, lorsque le curé prompt comme l'éclair, l'avait prévenu en passant son étole autour du cou de la jeune fille, et la rapprochant de sa poitrine où il avait reçu son Dieu le matin, s'écria d'une voix tonnaute :

— Que fais-tu ici, malheureux, parmi des chrétiens ?

— Les assistants étaient tombés à genoux à ce terrible spectacle, et sanglotaient en voyant leur vénérable pasteur qui leur avait toujours paru si timide et si faible, et maintenant si fort et si courageux, face à face avec l'ennemi de Dieu et des hommes.

— Je ne reconnais pas pour chrétiens, répliqua Lucifer, en roulant des yeux ensanglantés, ceux qui, par mépris de votre religion, passent à danser, boire et à se à divertir, des jours consacrés à la pénitence par vos préceptes maudits ; d'ailleurs, cette jeune fille s'est donnée à moi, et le sang qui a coulé de sa main est le sceau qui me l'attache pour toujours.

— Retire-toi, Satan, s'écria le curé en lui frappant le visage de son étole, et en prononçant des mots latins que personne ne put comprendre.

Le diable disparut aussitôt avec un bruit épouvantable et laissant une odeur de soufre qui faillit suffoquer l'assemblée. Le bon curé s'agenouillant alors, prononça une fervente prière en tenant toujours la malheureuse Rose, qui avait perdu connaissance, et tous y répondirent par de nouveaux soupirs et les gémissements.

— Où est-il ? où est-il ? s'écria le pauvre fille en recouvrant l'usage de ses sens.

— Il est disparu, s'écria-t-on de toutes parts.

— O mon père ! mon père ! ne m'abandonnez pas ! s'écria Rose en se jetant aux pieds de son vénérable pasteur. Emmenez-moi avec vous ! vous seul pouvez me protéger... je me suis donnée à lui... Je crains toujours qu'il ne revienne... Un couvent ! un couvent !

— Eh bien ! pauvre brebis égarée, et maintenant repentante, lui dit le vénérable pasteur, venez chez moi ; je veillerai sur vous, et si votre vocation est sincère, comme je n'en doute pas après cette terrible épreuve, vous entrerez en religion.

Cinq ans après, la cloche du couvent de..... avait annoncé depuis deux jours qu'une religieuse, de trois ans de profession seulement, avait rejoint son époux céleste, et une foule de curieux s'étaient réunis dans l'église, de grand matin, pour assister à ses funérailles. Tandis que chacun assistait à cette lugubre cérémonie avec la légèreté des gens du monde, trois personnes paraissaient navrées de douleur : un vieux prêtre, agenouillé devant le sanctuaire, priant avec ferveur, un vieillard, dans la nef, qui déplorait en sanglotant la mort d'une fille unique, et un jeune homme en habit de deuil qui faisait ses derniers adieux à celle qui fut autrefois sa fiancée : la malheureuse Rose Latulipe.

M. John Lemoine parle avec admiration, dans le *Matin*, de l'éducation politique des colonies par l'Angleterre.

L'école libérale anglaise s'est toujours fait gloire de faire dans le monde l'éducation de populations libres. Elle considère que la mission de l'Angleterre est d'enseigner à ses sujets de toutes les parties du monde l'usage de la liberté, et de les préparer au gouvernement d'eux mêmes. C'est ainsi que se sont fondés les Etats-Unis d'Amérique, au prix d'une grande guerre. C'est ainsi que s'organisent aujourd'hui les grandes colonies, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, le Cap et bien d'autres. Elles restent liées à la métropole par la nomination d'un gouverneur, mais elles ont des parlements indépendants et possèdent toute la transplantation des institutions de la mère-patrie.

CHS. GODMER,
— MARCHAND DE —
NOUVEAUTES
Rue St-Jerome

Marche St-Jerome.
8 juillet 1890.

Fruits

Pommes, le baril.....	\$ 2 00 à 3 50
Citrons, la caisse.....	0 00 à 0 00
Citrons, la boîte.....	0 00 à 0 00
Atocas, le gallon.....	0 60 à 0 00
Haisin vert, la livre.....	0 10 à 0 00

Grains

Avoine, par sac.....	\$ 0 75 à 0 80
Pois, par minot.....	0 80 à 0 90
Bled Indo, par minot.....	0 75 à 0 00
Fèves, par minot.....	2 00 à 0 00
Sarasin, par sac.....	1 00 à 1 10

Produits de la Laiterie

Beurre de choix, par lb.....	\$ 0 18 à 0 20
Crémère.....	0 90 à 0 00
Beurre en tinette.....	0 15 à 0 17
Fromage.....	0 00 à 0 00

Legumes

Pommes de terre, le sac.....	\$ 0 70 à 0 75
Choux, la douzaine.....	0 70 à 0 00
Refort, la pièce.....	0 00 à 0 00
Haricots, le minot.....	0 60 à 0 00
Betteraves, le minot.....	0 50 à 0 00
Oignons, le minot.....	1 00 à 0 00
Végétaux oteagineux, la pce.....	0 00 à 0 00
Peleris, la douzaine.....	0 50 à 0 00
Citrouilles, la pièce.....	0 05 à 0 25
Patates sucrées, le minot.....	0 00 à 0 00

Volailles

Poules, le couple.....	\$ 0 70 à 0 80
Canaris, le couple.....	0 75 à 0 75
Poulets, le couple.....	0 35 à 0 40
Dindes, le couple.....	2 25 à 2 50
Oies, le couple.....	1 20 à 1 25

Viandes

Beuf de choix, la lb.....	\$ 0 06 à 0 07
Beuf commun.....	0 04 à 0 05
Mouton, la lb.....	0 05 à 0 06
Veau, la lb.....	0 08 à 0 10
Lard, la lb.....	0 09 à 0 11
Jambon, la lb.....	0 18 à 0 02
Saindoux, la lb.....	0 15 à 0 00
Saucisses, la lb.....	0 10 à 0 00
Porc apprêté, par 100 lbs.....	6 00 à 7 00

Poissons

Brochet, la lb.....	\$ 0 08 à 0 00
Morue, la lb.....	0 06 à 0 00
Hadoc, la lb.....	0 08 à 0 00
Filet.....	0 15 à 0 00
Hadoc fumé.....	0 10 à 0 00
Homard, la lb.....	0 10 à 0 00
Esturgeon, la lb.....	0 10 à 0 00
Poisson blanc.....	0 00 à 0 60
Doré des lacs.....	0 10 à 0 00
Doré de rivière.....	0 12 à 0 00
Saumon frais.....	0 00 à 0 00
Barbotte préparée.....	0 10 à 0 00
Maskinonge.....	0 10 à 0 00
Maquereaux.....	0 06 à 0 00
Crapaud (le paquet).....	0 20 à 0 00
Perchandes (le paquet).....	0 15 à 0 08
Achigan.....	0 40 à 0 00
Carpes.....	0 25 à 0 00
Lacaille.....	0 00 à 0 00
Huitres (la pinte).....	0 40 à 0 00
Sirod d'érable.....	1 00 à 0 00
Sucre d'érable.....	0 09 à 0 10

LÉGIS GUENETTE,
Clerc du Marché.

B. GOUGEON,
Marchand de Chaussures
(En face du Marché)
RUE ST-GEORGE | ST-JÉROME

JOSEPH CAMPEAU
HOTEL DE PREMIERE CLASSE
RUE ST-JÉROME - ST-JÉROME

HOTEL du MARCHÉ
— TENU PAR —
Louis Corbell,
RUE ST GEORGES, | ST-JÉROME.

FORTIER & FOREST
NOTAIRES !
Ste-Scholastique
Argent à prêter.

P. A. LONGPRÉ
NOTAIRE
Rue St-Jerome, bloc L'Etang,
SAINT-JÉROME.

J. BTE DECARY
HORLOGER-BIJOUTIER,
RUE ST-JÉROME | ST-JÉROME
Bloc Richard, No 8.

P. F. E. PETIT
NOTAIRE
ST-JÉROME
(Bloc Dr de Martigny)

LA
BANQUE DU PEUPLE
EN FACE DU PONT
ST. JÉROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Fraites et lettres de change achevées et vendues payables dans toutes les parties du monde.
J. A. THEBERGE
Gérant
Jérôme, 20 Mai 1896.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS
25 J. 89
MONTREAL.

T. A. VIGEANT,
Horloger et Bijoutier
Agent de R. A. Taupier.

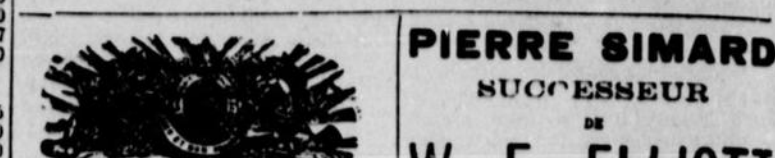
Offre au public tout un Stock de Banque de Bijoux à 50c, dans la plastro et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouteries, Jones de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparés avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti.
ST-JOVITE
Comité de Terrebonne.

EDOUARD CLARK,
BOUCHER
ETAL NO. 1, | MARCHÉ ST-JÉROME

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix. Votre commande est respectueusement sollicitée.

W. H. SCOTT
MAGASIN DU BON MARCHÉ
Rue St-Jérôme près du pont en face de la Banque du Peuple,
SAINT-JÉROME.

Le soussigné informe le public qu'il a toujours en main un assortiment complet de MARCHANDISES SECHES pour toute saison. Une spécialité dans les INDIENNES, les COTONNAGES, les ÉTOFFES A ROBES, patrons les plus nouveaux, etc., etc. Le tout au plus bas prix. Il n'y a rien de plus sûr que de faire une visite pour se convaincre des bas prix qui règnent dans cet établissement. Aussi moulins à battre cribes et rateaux, qui proviennent du fonds de banqueroute de Joseph Limoges, pour être vendus à des conditions plus faciles qui ne s'est encore jamais vu. C'est une chance offerte aux cultivateurs.



Aux Annonceurs dans la "Gazette"

Les personnes qui enverront des annonces pour être insérées dans la Gazette du Canada, voudront bien observer les règles suivantes :

1o Adressez : "La Gazette du Canada Ottawa, Canada."
2o Indiquez le nombre d'insertions requises.

3o Remettez invariablement le prix de telles annonces avec celui d'un numéro de la Gazette, comme il est expliqué plus bas, autrement elles ne seront pas insérées. Les prix sont : dix cents par ligne pour la première insertion, et cinq cents pour les insertions subséquentes, chaque chiffre comptant pour un mot. Aucune annonce n'est publiée pour moins qu'une piastre. Les abonnés remarqueront aussi que l'abonnement de \$4.00 par année est invariablement payable d'avance et que la Gazette sera renvoyée à l'expiration du terme payé ainsi d'avance. On charge 10c par numéro et lorsqu'on en a besoin de plus d'un il faudra payer également le même prix pour chacun de ces numéros.

BROWN CHAMBERLIN
Imprimeur de la Reine
Bureau de l'Imp. de la Reine
1er avril 1886.

— FABRIQUE DE —
Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA
RUE ST-JÉROME | ST-JÉROME
MAGASIN
(En face de l'Hôtel Barsalou)

Sideboards, Tables, Canapes, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc.
Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en main, Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tournage, Decoupage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en billos, au plus haut prix.
Ancien Moulin de M. G. LAVIOLETTE,
Voisin de M. Pepin.

Le chemin est ouvert en face de la montée de Montigny.
5 a. 1 a

Distribution de Prix
1890.
LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

Les maisons d'éducation et MM. les Commissaires d'écoles, voudront bien se rappeler que notre librairie offre l'avantage de l'assortiment le plus complet de livres de récompenses pour les

Distribution de prix et examens étant composé de riches collections aux formats divers, reliures et cartonnages nouveaux et des plus élégants ; ainsi qu'un grand choix de LIVRES DE PRIÈRES, OUVRAGES CANADIENS richement cartonnés, imagerie et articles convenables pour récompenses.

Les commandes qui nous seront transmises par la poste seront exécutées avec le plus grand soin, mais on voudra bien donner tous les renseignements possible sur le nombre des écoles, la division des classes, la quantité et la valeur des livres, etc., qu'on a l'intention de donner comme premiers, deuxième et troisième prix, etc.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS
6 a 14, rue Saint-Vincent,
25 J. 89
MONTREAL.

T. A. VIGEANT,
Horloger et Bijoutier
Agent de R. A. Taupier.

Offre au public tout un Stock de Banque de Bijoux à 50c, dans la plastro et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouteries, Jones de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparés avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti.
ST-JOVITE
Comité de Terrebonne.

EDOUARD CLARK,
BOUCHER
ETAL NO. 1, | MARCHÉ ST-JÉROME

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix. Votre commande est respectueusement sollicitée.

PIERRE SIMARD
SUCESSEUR
DE
W. E. ELLIOTT
MAGASIN
D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Graiss,
PROVISIONS, FAIENCE,
COIN DES RUES
St-George et Ste-Anne
Batime Elliott

E. CIBAUT
MAGASIN
D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Graiss,
PROVISIONS, FERRONNERIES,
FAIENCE, CHAUSSURES, Etc
COIN DES RUES
Jacques-Cartier et Dumont
(Batime Hervieux.)
St-Jérôme, 7 janvier 1882

Gaucher et Telmosse
IMPORTATEURS DE
Vins,
Liqueurs,
Épicerie
242, 244 et 246 rue Saint-Paul
VIS-A-VIS LA RUE ST-VINCENT
Département des Provisions :
Nos. 87, 89, 91 et 93 rue des Commissaires
MONTREAL, P. Q.
12 Avril 91-a.

Statut du Canada
ET
PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-unes des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande.

Les Statuts Révisés sont maintenant prêts.
Prix de deux volumes, \$5.00.

B. CHAMBERLIN,
Imprimeur de la Reine et
Contrôleur de la Papeterie
Département des Impressions
et de la Papeterie Publique
Ottawa, 13 mars 1890.

BANQUE
Ville-Marie
— AGENCE DE —
STE-THERESE.

Prête sur BILLETTS, reçoit les argents en DÉPÔT quel qu'en soient le montant, paie l'INTÉR. T sur ceus à terme, et fait en général toutes les TRANSACTIONS DE BANQUE.

Bureau ouvert de 10 h. A. M. à 3 h. P. M.
Fermé le samedi à 1 h. P. M.
M. BOISVERT,
Gérant.

NOTA : Le bureau de la Banque Ville-Marie, de St-Jérôme, étant transporté en l'Etude du Notaire soussigné, qui est nommé pour en régler les affaires encore pendantes.
JOS. E. PARENT, N. P.,
St-Jérôme

EDOUARD CLARK,
BOUCHER
ETAL NO. 1, | MARCHÉ ST-JÉROME

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix. Votre commande est respectueusement sollicitée.